

Une voix: La situation n'a jamais été meilleure.

M. Mahoney: La hausse du produit national brut réel pour le second trimestre au taux annuel de 8.9 p. 100 a été la plus élevée depuis deux ans. La demande des biens et services s'est accrue. La hausse de 4.3 p. 100 des dépenses à la consommation au cours du second trimestre a été la plus considérable depuis de nombreuses années. Cette hausse alliée à une baisse des stocks permet d'excellentes perspectives d'expansion dans le secteur de la fabrication. Le nombre de mises en chantier qui s'élevait à 225,000 au second trimestre et à 243,000 en août indique que nous atteindrons un chiffre sans précédent pour l'ensemble de 1971.

M. McGrath: Vous ne le croyez même pas vous-même.

M. Mahoney: Au cours du deuxième trimestre, les immobilisations totales ont augmenté de 5.7 p. 100 et les immobilisations commerciales de 6 p. 100. Le relevé des intentions d'investissements a monté de deux points pour passer à 11 p. 100 au milieu de l'année, et nonobstant d'importantes augmentations dans la productivité, l'économie a créé 245,000 nouveaux emplois depuis 12 mois—c'est un chiffre désaisonnalisé.

Des voix: Oh, oh!

M. Mahoney: Je signale que les chiffres...

M. l'Orateur: A l'ordre. Je dois interrompre le député. Le député de Saint-Jean-Est désire invoquer le Règlement.

M. McGrath: En effet, monsieur l'Orateur. Je regrette d'interrompre le député, mais il serait certainement dans l'intérêt national qu'il prononce son discours après la fermeture de la bourse aujourd'hui.

M. Mahoney: Je signale que les chiffres que j'ai ou que je vais employer ne reflètent aucunement les décisions prises aux États-Unis dernièrement. L'idée est que tout allait bien pour nous jusqu'au moment où ces mesures sont entrées en vigueur.

Des voix: Oh, oh!

M. Mahoney: Nous nous sommes bien débrouillés au cours de la dernière période de conservatisme fiscal de l'administration américaine; notre situation était relativement saine pendant leur crise d'inflation. Nous avons démontré que nous avions les moyens voulus pour poursuivre avec succès des politiques économiques indépendantes. Nous ne savons pas encore si nous arriverons à nous maintenir pendant leur période de protectionnisme, mais nous allons sûrement essayer.

Des voix: Oh, oh!

M. Mahoney: Les deux grands sujets d'inquiétude aujourd'hui sont le chômage et le coût de la vie.

Une voix: Ah, vraiment?

M. Mahoney: En ce qui concerne le deuxième sujet, la hausse des prix est encore plus forte. Pour le gouvernement, pour tous les hommes politiques de quelque parti qu'ils soient, et pour tous les Canadiens en général—

[M. Mahoney.]

compte tenu de notre expansion économique actuelle—voilà un sombre avertissement du danger...

Des voix: Oh, oh!

M. l'Orateur: A l'ordre, je vous prie. Je signale aux députés qu'il n'est guère équitable d'empêcher un député, qui a la parole, de prononcer son discours de façon à être entendu par la présidence. Il m'est difficile, en raison de toutes les interruptions des députés, d'entendre celui qui a la parole, et je dis qu'en toute justice pour lui, il y aurait lieu de le laisser faire son discours et, tout au moins, il serait juste de donner à la présidence la chance d'entendre ce que le député a à dire.

M. Mahoney: Je pourrais crier fort parce que je ne m'attends pas à la plus élémentaire des courtoisies de la part des vis-à-vis.

L'hon. M. Stanfield: Nous voulons du sens commun.

M. Mahoney: Je parlais des deux domaines d'intérêt qui ont surgi par suite de l'annonce faite par Statistique Canada aujourd'hui: le chômage et le coût de la vie. En ce qui concerne le coût de la vie, on ne peut que constater la montée en flèche des prix, ce qui est un avertissement sérieux pour le gouvernement, pour tous les hommes politiques de quelque parti qu'ils soient et, de façon générale, pour les Canadiens—compte tenu de l'expansion économique actuelle. Le danger ne réside pas dans le fait que cette expansion sera trop lente mais plutôt que, engendrée par l'inflation et activée par les pressions politiques à mesure que les élections approchent, elle se réalise trop vite.

L'hon. M. Stanfield: Honte!

M. Mahoney: Il est facile de déceler la cause principale de la hausse de l'indice des prix à la consommation. C'est le contrecoup sur les prix des denrées alimentaires de la guerre des prix que se sont livrée l'hiver dernier les magasins à succursales multiples. L'indice des prix à la consommation est en hausse de 0.7 p. 100 par rapport au mois de juillet, mais, si l'on fait abstraction des denrées alimentaires, cette hausse n'est que de 0.3 p. 100.

On peut également déceler la cause principale du chômage. C'est l'arrivée en masse des jeunes sur le marché du travail à la suite de l'accroissement notable de la natalité au milieu des années 50 qui a eu ces dernières années un impact si considérable et si varié sur notre société. Cette irruption a eu des répercussions diverses allant d'un net accroissement de la demande d'installations scolaires, dans l'enseignement primaire au début des années 60 et dans l'enseignement secondaire et postsecondaire par la suite, jusqu'au phénomène plus récent mais envahissant connu sous le nom de «culte de la jeunesse».

La totalité de l'augmentation, soit de 6.3 à 6.5 p. 100, de juillet à août, du taux de chômage désaisonnalisé est survenue chez les jeunes gens de 14 à 19 ans. Pour le reste de la main-d'œuvre, ce taux désaisonnalisé a baissé. C'est dans cette dernière catégorie, bien entendu, que se classent presque tous les chefs de famille.

Si l'on considère le taux réel plutôt que le taux désaisonnalisé, on voit que le nombre des chômeurs a diminué dans tous les groupes d'âge, y compris celui des adolescents. Le taux réel du chômage est passé, en juillet, de 5.1 à 5.7 p. 100. Dans le cas de la main-d'œuvre adulte, le taux réel du chômage a été de 3.7 p. 100 pour les hommes et de 2.7 p. 100 pour les femmes.